

Deux enseignantes de l'école de Saint-Martory (Haute-Garonne) relatent l'histoire de leur Bibliothèque Centre Documentaire. Les évolutions de cette BCD au fil des années montrent une authentique métamorphose. On est passé d'une offre supplémentaire de lecture à un véritable service général, levier d'une politique de lecture entièrement repensée.

UNE BCD, SES 4 PILIERS, UN LEVIER POUR L'ÉCOLE

Laurence DAUGUET
& Carole DONINI

L'INAUGURATION

Le 6 juin 2009, l'école de Saint-Martory inaugurait la BCD de son école. Une soixantaine de Saint-Martoriens et Saint-Martoriennes, habitants de cette petite commune de Haute-Garonne étaient réunis, parents, enseignants, enfants, bébés, élus, anciens collègues et membres de l'équipe de circonscription. La soirée commença par un discours écrit par les enfants :

Bienvenue à tous, et merci d'être venus aussi nombreux.

Notre BCD était décidément trop petite... nous avons déménagé !... Et c'est bien mieux comme ça !

Maintenant, nous pouvons y aller pendant la récréation. Notre nouvelle BCD est plus grande et les livres y sont plus accessibles, ce qui nous a permis d'en découvrir certains.

Dans la BCD, nous faisons des tas de choses :

- nous empruntons des livres
- nous faisons des recherches documentaires
- nous partageons des lectures
- nous chantons dans les 3 chorales de cycle



- nous participons à des clubs (le club BD, le club plantes, le club animaux, le club Ponti, le cercle de lecture)
- nous apprenons l'anglais
- nous découvrons la langue des signes
- nous regardons des films
- nous faisons des expositions
- nous lisons, bien sûr, parce qu'on nous a dit que c'est en lisant qu'on devient liseron...

Et puis aussi...

- nous nous y réchauffons par jour de grand froid
- nous organisons des batailles de coussins
- nous faisons des cabanes
- certains gribouillent sur l'ordinateur ou sur des livres
- d'autres jettent un livre dans un moment de colère
- des petits se déchaussent pour faire de la gymnastique ou sortent un livre pour un moment de bronzette
- des dizaines de livres sont répandus sur le tapis, mais c'est jamais trop quand c'est bien !

Bien entendu, sur ces derniers points, nous n'avons pas tout à fait l'accord des maîtres et des maîtresses...

Beaucoup de personnes viennent dans notre BCD :

- les enfants de l'école, forcément !
- les maîtres et les maîtresses, les ATSEM, les AVS évidemment,
- des parents, pour les clubs, les langues et le temps d'emprunt des petits, mais aussi pour nous aider à ranger, couvrir les livres, courageusement,
- des stagiaires, de temps en temps
- Marie-Claude, qui vient y faire le ménage, heureusement
- les enfants de la crèche, petitement

Au fait, BCD, qu'est-ce que ça veut dire ?

- B, pour bibliothèque*
- C, pour centre*
- D, pour documentaire*

Notre BCD est donc devenue un endroit très important de notre école, un endroit au centre de notre école et nous remercions tous ceux qui nous aident à la faire vivre !

Deux rubans : une petite de la maternelle coupe le premier :

« Un petit pas pour Emilie »

Elle coupe le second :

« Un grand pas pour notre école »

S'ensuivirent les remerciements d'usage des enseignants, la coupe du ruban, la visite du lieu (exposition, lettres d'auteurs, BCD toilettée, diaporamas), le vin d'honneur et les discussions informelles, tard le soir.

L'inauguration d'une BCD n'est plus, par les temps qui courent, un « événement » si courant ou qui mobilise les foules. Alors, d'où vient ce sentiment partagé qu'il y avait beaucoup d'émotion dans l'air, qu'il s'est « passé quelque chose » ce soir là ?

Comme chaque fois qu'il nous semble avoir fait un petit progrès pour mettre nos pratiques en conformité avec nos idées, il apparaît important de nous arrêter pour tenter de comprendre quels ont été les mécanismes à l'œuvre dans la transformation de notre BCD. L'exercice est difficile tant nos « progrès » ont le plus souvent été les expressions d'une intuition à un moment donné, d'improvisations dans l'urgence pour répondre à un nouveau problème. Nous n'avons pas l'habitude de théoriser ce qui reste la plupart du temps au stade du « feeling ». Il nous semble cependant pouvoir définir quelques piliers très concrets qui ont toujours été les ingrédients de notre réflexion. Chacun est selon nous indispensable au bon fonctionnement de l'ensemble. Certains sont parfois assez triviaux ou incongrus, aussi font-ils peut-être partie de « l'impensé » des politiques d'école. Et pourtant.

PILIER 1 : UNE CULTURE DE LA CONVIVIALITÉ

Le premier conseil d'école de la première année fut celui du premier apéritif, on n'avait jamais vu ça à l'école de **Saint-Martory**. Le premier adjoint, mi-rieur, mi-sérieux, dit qu'il allait maintenant apprécier les conseils d'école... Pas si anecdotique que ça, finalement. Il s'échange plus qu'on ne l'imagine au départ, dans ces moments informels, où les silences se combent plus facilement que dans des temps institutionnels. En « appréhendant » l'autre, en entrant dans son univers (les ressources d'une commune, les charges, les urgences..., les demandes institutionnelles de l'Éducation Nationale, la réalité du terrain...), chacun reconnaît l'autre et les premières pierres d'un partenariat peuvent être posées.

Ce ne fut pas forcément réfléchi sur le moment. Nous ressentions le besoin de nous « frotter à l'autre », de nous en approcher de manière moins conventionnelle que lors d'une réunion de travail. Et nous nous doutions bien qu'il devait en être de même pour les parents et les élus, d'autant plus qu'ils s'étaient résignés depuis quelques années aux changements imposés par le mouvement départemental des enseignants.

Comment donner un autre nom que « convivialité » à cette chose qui semble proche de l'impalpable ? Nous avons l'expérience antérieure de moments de silence pesant autour d'une table de travail où les élus, les enseignants, les parents pratiquaient le « non-dit gêné » coutumier dans beaucoup d'écoles. Il nous fallait trouver d'autres formes de prise de parole que le traditionnel et épuisant exposé par le menu des « projets » de l'école (qui n'ont souvent de projets que le nom), subis religieusement par l'assistance du conseil d'école, jamais discutés, jamais justifiés. Nous voulions d'emblée essayer de nous protéger un peu de cette pression que vivent ceux qui **arrivent** dans un village en terre inconnue et débarquent en même temps dans leur métier. Les premiers interlocuteurs devaient devenir alliés et soutiens, pas le choix.

Des années après, cette première invitation semble une **anecdote**, mais l'état d'esprit est là. Les autres moments festifs suivirent régulièrement car nous avons compris que le vrai dialogue, celui qui permet de dire ce qui fâche ou ce qui fait souffrir, doit se vivre parfois entre quatre yeux autour d'un verre (à la campagne, il est plus facile qu'ailleurs de pique-niquer au grand air).

La bise et le tutoiement ne sont pas les manifestations extérieures réservées à quelques parents dynamiques et sympathiques, disponibles pour l'école, qui formeraient le petit groupe des initiés. Ce sont des signes de ce qui nous permet peu à peu de faire partie de cette communauté villageoise malgré la violence symbolique, les divergences d'opinion et les incompréhensions de classe.

Cela déstabilise, dérange parfois, au sein même des parents : quand il y a proximité, qu'en est-il de la distanciation et de la sincérité ? Les enseignants ne sont-ils pas pris dans un tissu de relations qui ne leur permet plus

d'aborder certains sujets ? Et inversement, les parents se sentent-ils autorisés à parler de ce qui ne va pas ? La relation parents-enseignants-élus que nous vivons n'empêche pas que chacun puisse s'exprimer. Elle ne phagocyte en rien la communication, car elle a permis un réel rapprochement entre les différents acteurs. Dans l'ensemble, aborder les sujets qui fâchent ne cause problème qu'aux parents les plus éloignés de l'école...Il nous faut donc trouver une façon « d'être à eux » coûte que coûte.

Souvent, les parents qui travaillent nous ont fait part de leur impossibilité de nous rencontrer à 16H30. Ils nous ont trouvé disponibles tous les jours à la pause déjeuner, tard le soir et quelques fois aussi à 7H00 du matin. Avec certains, il est difficile de parler au sein même de la classe : on s'est rencontré dehors ou sur le perron, à la cuisine autour d'un café.

À partir du moment où, il y a quatre ou cinq ans, l'équipe s'est stabilisée, la forme de nos prises de parole a été autant préparée que son contenu. Parce que la convivialité n'est pas ce qu'on a cru longtemps : une espèce de don, de tendance naturelle des gens sympas. On ne pourrait la réduire à l'instauration d'un climat amical qui participerait à la diffusion et l'acceptation des idées et demandes de l'école, à l'adhésion des parents aux projets qui en rythment la vie, à « éduquer les parents » pour qu'ils sachent encore mieux recevoir leçons et morale. La convivialité comprise au sens révolutionnaire serait au contraire une volonté affichée, explicitée, de prendre l'autre en compte, pour ce qu'il est, pour ce qu'il vit, avec toujours une grande méfiance de nos propres jugements qu'on doit toujours soupçonner d'être de classe quand on sait qu'on est les plus dominants des dominés.

Ce n'est décidément pas une question qu'on balaie d'un revers de la manche en se disant que « ça tient aux personnes » et que c'est normal puisqu'on « travaille avec de l'humain ». C'est un choix politique, dans le sens où la convivialité est explicitement mise en œuvre pour parvenir à la relation que l'on veut vivre avec les parents et les élus : une empathie volontaire et consciente. Jamais pour manipuler, mais pour se connecter aux gens, à ce qu'ils sont et ce qu'ils pensent. Les points de vue se rapprochent, les lignes se déplacent.

PILIER 2 : LES RELATIONS AVEC LES ÉLUS LOCAUX

C'est un confort inestimable d'avoir une équipe municipale qui suit les projets de l'école. Mais ces élus avaient légitimement besoin de garanties : que l'équipe tienne debout, dans ses idées, ses actes et dans la durée. La méfiance faisait partie de la donne de départ. Une équipe municipale, même intéressée par l'avenir de son école, est contrainte de se placer en gestionnaire, surtout dans une petite commune. Et tout un chacun sait que l'école est un gros poste de dépense... Peu à peu le premier adjoint a pris l'habitude de venir prendre son café à l'école. Peu à peu, c'est lui qui a anticipé sur les demandes de l'équipe, notamment au niveau de la réhabilitation des locaux. Des années plus tard, l'équipe municipale a changé. Ce n'est peut-être plus aussi amical, mais l'ambiance est restée cordiale, la vigilance est là : locaux à entretenir, bus à payer, salle de sport à aménager. Nous n'aurions jamais pu construire cette attention partagée en ne faisant que demander comme si tout nous était dû. Le parti pris de l'institution, quand on est encore en formation à l'IUFM, se traduit par des mots qui en disent long : le « problème » des parents, le « problème » de la relation avec la mairie... Si nous étions de mauvaise foi, nous y verrions une ressemblance avec le « problème » de l'immigration et tant d'autres...

Il nous a fallu donner du temps, de l'énergie pour renverser cette logique toxique.

La commune a de petits moyens, mais lorsqu'il a fallu meubler la BCD, les employés municipaux ont été mis sur l'affaire : ils sont parfaits pour copier les meubles modernes vendus à prix d'or sur catalogue, avec quelques chutes de bois. Tout cela est tellement normal qu'on en oublie souvent la valeur. Ce sont les actes extraordinaires qui restent : la prise de décision anti-Base-élèves, le soutien sans faille et la participation assidue aux réunions publiques de cet hiver sur les réformes de l'enseignement. Là aussi les idées divergent. Le meilleur symbole en est sûrement que l'école devait être baptisée Jules Ferry et que le maire a finalement accepté Louise Michel !

Quand la mairie s'engage, elle prête les locaux le samedi pour les réunions publiques de formation de notre groupe local, elle accepte l'idée d'assurer l'ouverture de la BCD le soir. Quand le maire /conseiller général s'intéresse aux idées de l'école et de ses enseignants, il ouvre le congrès national de l'AFL à Toulouse avec un discours plutôt bien documenté.

Nous ne sommes pas amis. Nous sommes partenaires.

PILIER 3 : LES FINANCES

Ce pilier pourrait s'intituler comment gérer la pénurie, tant nos moyens ne sont pas mirifiques. Les fournitures scolaires sont gratuites par décision municipale, mais les budgets font mal au portefeuille de la commune. Il faut dire que nous avons moins de 60 élèves sur toute l'école à notre arrivée il y a une dizaine d'années, et près de 140 à la rentrée prochaine. Les ordinateurs viennent pour la plupart de la récupération organisée par l'association des parents (deux postes par classe, il en faudra plus). Un budget annuel de 1 500 à 2 000 € est dégagé pour le fonds de la BCD depuis 5-6 ans. Cette enveloppe est prise sur le budget pédagogique car depuis des années, l'école n'achète plus aucun manuel ou fichier pour pouvoir se consacrer au matériel sportif et aux livres. Certains élus ne voyaient pas bien pourquoi nous achetions tous ces livres et ces vélos : ce n'est pas une garderie que diable ! Il a fallu beaucoup s'expliquer, se justifier : non, ce n'est pas du ludique, du superflu. L'enveloppe consacrée à la BCD ne correspond pas à un reliquat de budget mais résulte bel et bien d'un choix de gestion de l'équipe, au service d'un choix pédagogique. L'apprentissage de la lecture passe par la fréquentation de vrais écrits, qu'on ne rencontre pas dans des manuels mais dans des albums, des romans, des documentaires, des revues... Des élus sont alors invités à la réunion spécifique sur l'apprentissage de la lecture au cycle 2, organisée à mi-année du CP. Ils vivent donc notre animation du diaporama de l'acte lexique, participent à une leçon de lecture, explorent les carnets de lecteurs et autres lectures partagées. Ils peuvent alors poser des mots et expliciter notre politique de lecture lors des conseils communautaires qui décident des budgets.

Pour les publications réalisées par nos élèves, nous avons fait appel à la souscription. Les parents, les élus parfois, récupèrent des affiches, des panneaux, des armoires..., la cave ressemble à une recyclerie.

Nous ne savons pas ce que serait l'école si elle avait de gros moyens, mais nous constatons qu'il en faut quand même un minimum. Et si ce minimum est utilisé de manière ciblée, pensée, sa rareté n'est pas un obstacle insurmontable pour travailler.

PILIER 4 : TOUS EN FORMATION

DE LA BCD « CLASSIQUE »...

→ *Septembre 1999*. Nous sommes nommées à l'école de Saint-Martory. Il y existe, dans la dernière salle de classe de l'étage, un lieu appelé BCD. Vide. L'équipe précédente a cependant reçu une dotation financière pour l'achat du fonds de départ. Un petit logiciel de gestion et de saisie des livres ainsi que la venue du bibliobus nous permettent d'organiser le prêt de livres dès la rentrée.

Dans cette école fonctionnant de manière traditionnelle, la BCD n'est pas là pour répondre à un besoin. Elle s'ajoute à la longue liste des choses qu'il faut faire dans la journée. Peu à peu, de manière insidieuse, des questions apparaissent, toujours les mêmes au départ : que faire dans ce lieu ? Comment y travailler ? Qui va ranger ? Ça sert à quoi ? On a l'impression qu'il « faut le faire », sans avoir aucun outil, juste une conviction. Alors souvent, après l'intensité de la journée, on se rend compte qu'on n'a pas pris le temps.

→ *Novembre 1999*. Nous apprenons la nomination d'un aide éducateur prenant en charge la gestion et l'animation de la BCD. L'ouvrage *50 activités pour apprivoiser les livres en classe ou en BCD* (CDDP de Montauban, 1994) nous fait découvrir une petite partie des enjeux de la fréquentation d'un observatoire des écrits. L'aide éducateur va, par sa présence même, amener dans notre fonctionnement une contrainte forte qui va entraîner un changement de regard sur la BCD : il ne faut pas oublier de lui envoyer les enfants, et à l'heure en plus ! Nous nous dotons d'un volume horaire dédié au travail en BCD (hors prêt) : une heure par semaine et par classe

(ou demi-classe). Désormais, on ne « sautera » plus une seule séance pour finir le travail en classe... À cette époque, l'AE prépare et mène des activités en BCD sans lien avec la classe, les préoccupations du groupe. Mais nous ressentons une forte insatisfaction : plus nous nous impliquons dans l'organisation de ce lieu, plus il nous résiste. Nous avançons avec notre bon sens comme seul outil. L'envie de monter nous-même, enseignants et AE, des activités de toutes pièces, en rapport direct avec la vie de la classe va s'imposer dans l'équipe. Mais ces activités sont toujours réservées pour la BCD, avec des groupes d'élèves qui sortent de la classe. Les années suivantes seront celles de l'investissement du lieu, de l'enrichissement du fonds, mais ne voient toujours pas de transformation de l'organisation pédagogique dans l'école. La BCD reste un petit « plus » qui ne dérange rien. Nous ne sommes pas très fiers, alors la BCD, on n'en parle pas.

→ *En novembre 2003*, une assistante d'éducation est nommée sur l'école dans le cadre du plan de lutte contre l'illettrisme. Le travail en petits groupes se généralise, mais ce sont toujours des groupes de niveau de compétences.

... À LA « BCD AFL »

→ *L'année scolaire 2005-2006* est celle de la rencontre avec l'AFL et des premières expériences en équipe : voie directe, carnets de lecteurs, mises en réseau, recherche documentaire. La transformation de nos pratiques d'enseignants s'accélère, les outils sont enfin là ! La leçon de lecture nous amène à travailler en groupes différents, à soulager chacun de la responsabilité de trouver : on s'y met à plusieurs. On a besoin de beaucoup de livres, tout d'un coup, et de les regarder souvent car on les convoque autant de fois qu'il le faut, en regard de ceux qui sont nouveaux dans l'école. On multiplie ainsi les besoins de mise en réseau, d'observation des écrits, de recherches documentaires... Il y a beaucoup d'aller-retour à la BCD pour aller chercher et reposer des livres. Les enfants quittent la classe à la demande pour s'y rendre. On passe là de la BCD lieu supplémentaire dans l'école, charge supplémentaire, travail en plus dans une organisation du travail inchangée, à la BCD comme

outil au service d'un autre travail, d'une politique de lecture-écriture repensée.

Des questions concrètes se posent toujours : comment attribuer un créneau horaire à chaque classe et comment faire pour accéder à la BCD quand ce n'est pas notre tour ? La libre-circulation va permettre d'investir le lieu à la demande en dehors des plages d'occupation instituées. Nous redéfinissons aussi le rôle de l'assistante d'éducation : elle devient alors un adulte surnuméraire qui prend en charge des demi groupes pour observer les écrits, mettre en réseau... pendant que les autres travaillent sur le logiciel Idéographix ou sont en prise de notes de *La Leçon de Lecture* avec le maître ou la maîtresse.

Nous mettons en place un dispositif de lectures partagées : tant qu'à fréquenter beaucoup de livres, autant bien les connaître en détails. La BCD compte environ 2 000 titres qui constituent notre base de textes commune : des lectures oralisées préparées plus ou moins fiévreusement sont organisées entre toutes les classes de l'école. Les enseignants sont vite dépassés... mais finalement ce sont les enfants qui gèrent ça très bien : prendre rendez-vous, penser à être à l'heure, adapter son choix de livre au public visé... Le nombre de prises de rendez-vous, en cette année 2008-2009, fluctue entre 100 et 200 par classe. On se met à se parler entre classes puisque chacun a maintenant le droit d'aller lire partout.

Même s'il est difficile de mesurer un effet de ce dispositif, il est indéniable qu'il participe à l'entrée dans la lecture, particulièrement visible en maternelle. Certaines compétences sont à l'œuvre : les enfants se régalaient à prendre plusieurs fois des rendez-vous pour un même livre parce qu'ils le connaissent sur le bout des doigts, se repèrent en cas de trou aux illustrations. Puis un glissement s'opère en cours d'année : c'est dans le texte qu'ils se repèrent si besoin. Nous l'avons tous constaté à un moment donné, avec les GS mais aussi avec les MS, voire quelques PS assidus des lectures partagées. Ce qui nous conforte au passage dans notre choix du multiâge... **Disons, pour rester prudents en l'absence d'un traitement statistique, que depuis la mise en place de la leçon de lecture et du dispositif des lectures partagées, il est devenu courant de voir des enfants lecteurs en GS.**

→ *L'année 2006-2007* voit nos premiers pas vers une pédagogie de projet : c'est la suite logique de cette nouvelle énergie. Les projets sont variés et les groupes concernés différents selon les cas. L'un d'eux, de janvier à juin 2007, va être fondateur. Il s'agit d'un projet d'écriture impliquant toute l'école, Le dictionnaire de l'école Louise Michel, publié à compte d'auteur et vendu par souscription. Dans le même temps, le contrat de notre dernière assistante d'éducation prend fin. On se demande comment prendre en charge tout ce qu'elle faisait pour la BCD. La municipalité est formelle : pas d'argent pour embaucher du personnel. Il va falloir prendre en charge cette tâche collectivement : parents / enfants / enseignants. Conviés à une réunion, les parents sont surpris et intimidés qu'on leur propose autre chose que de la gestion, de l'aide au choix ou de la lecture : « *Actuellement, nous ne connaissons pas d'autre endroit où la BCD va être gérée de manière conjointe entre les parents et les enseignants. Le projet se nourrira donc de notre propre expérience, « sur le tas », comme on dit. C'est pourquoi, il faudra souvent se parler pour faire le point, se donner de nouvelles idées... Tous les mois nous ferons une réunion de régulation pour tenter de régler tous les problèmes et continuer à avancer ensemble. Nous ne savons pas si vous mesurez l'importance du choix que vous faites en nous rejoignant. Ce qui va se passer dans ce lieu est rare, et c'est à vous qu'on le doit.* ». Ils répondent présents, ça marche, ça démarre, il faut donner le dernier coup d'épaule pour basculer.

L'ÉLAN

→ *En juin 2007*, Yvonne Chenouf répond à notre demande : *comment faire mieux vivre notre BCD ?* Les trois parties prenantes, enfants, enseignants et parents, vont être mis à contribution lors de trois journées qui resteront dans les annales de l'école tant la densité du travail était palpable. La journée spéciale pour les adultes (parents et enseignants) commença par le texte du sociologue Jean-Marie Privat, extrait de *L'institution des lecteurs*,¹ et fut le déclencheur d'une avalanche de possibles : trois champs d'action, pour une pratique sociale de la lecture.

¹ *L'institution des lecteurs*, Jean-Marie PRIVAT, *Pratiques* n°80 (décembre 1993). Voir aussi l'article de Yvonne CHENOUF dans les Actes de Lecture n°82 (juin 2003) intitulé *Un plan de relance des BCD ? Conditions fonctionnelles et techniques de l'entrée dans l'écrit.*

ÉTAT INSTITUTIONNALISÉ	ÉTAT OBJECTIVÉ	CAPITAL INCORPORÉ
<p>Qu'en est-il localement des... défis lecture, comités de lecture, cercles de lecture, rallyes BCD, festivals et salons, animations, etc ?</p> <p>Un exemple en cycle 3 : Deux fois par an, à l'école du Lac de Grenoble, a lieu une exposition vente en direction des familles. Les élèves du cycle 3, en relation avec les bibliothécaires et les libraires de la ville, sélectionnent quelques 300 livres qu'ils sont en mesure de présenter aux parents venus acheter.</p>	<p>Qu'en est-il localement des... livres (nombre et genre), affiches et affichages en BCD, fichiers, marque-pages, productions recensées, etc ?</p> <p>Un exemple au collège : À Saint-Ambroix (Gard) 6^{ème} et 5^{ème} étaient en stage lecture au CDI pour 15 jours. Élèves et professeurs produisaient quotidiennement un journal pour l'ensemble du collège : informations sur la lecture, l'écriture, les livres, les projets nécessitant qu'on utilise l'écrit.</p>	<p>Qu'en est-il localement des... Temps quotidiens de lecture personnelle, relations avec les parents, place de l'enfant dans la médiation des livres, etc ?</p> <p>Un exemple en cycle 1 : Deux fois par an, les élèves ont personnellement un livre en cadeau. 3 livres différents pour toute la classe soit chaque livre en 10 exemplaires pour la classe. En fin de maternelle, chaque enfant dispose d'une bibliothèque personnelle de 6 à 8 livres lus en classe.</p>

Il devient alors évident pour l'ensemble des participants que la transformation de la BCD s'accompagnera d'une transformation de l'école et que tout cela se fera dans un intellectuel collectif avec les parents qui voudront bien y participer. À la fin de cette journée de formation/réflexion admirablement dynamisée par Yvonne Chenouf, notre politique de lecture pour la BCD est née :

PARTIES DE LECTURE	PRODUCTIONS	CHOIX DE LIVRES
<ul style="list-style-type: none"> • Bourse aux livres • Présentation aux parents • Journée du livre • Rencontre avec un auteur, un éditeur... • Échange de lectures • Sorties lecture (ex : maison de retraite...) • Participation à des manifestations autour de la littérature en dehors de l'école • Ouverture de la BCD hors temps scolaire • Intervenants extérieurs (parents...) à la BCD • Soirées pour les adultes (présentation d'un écrit, débat...) 	<ul style="list-style-type: none"> • Carnet de lecteur • Livres • Journal / journal de bord / journal littéraire (enfants / adultes) • Site / blog (enfants / adultes) • Expo (enfants / adultes) • Illustrations • Des objets : marque-page, cartes de bibliothèque, crayon à livre, petit carnet... • Outil pour annoncer les nouveaux livres en BCD • T-shirts avec transfert des héros préférés • Projection de textes sur des bâtiments (ex : murs de l'école) • Spectacle (ex : salade de contes) 	<p>Ce qu'il pourrait y avoir en plus :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les livres créés à l'école • Séries Martine, Fantômette... • Harry Potter, Titeuf, les superhéros, les mangas... <p>Les dispositifs pour choisir :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Librairies / éditeurs à l'école • Dons, vide-greniers • Cahier de suggestion en BCD (pour les enfants, pour les parents) • Comité de lecture (pour les enfants, pour les parents) • Clubs • Prêt des parents, des enseignants • Prêt entre écoles (les caisses...) • Bibliobus <p>Penser à des programmes d'animation par les enfants : pratique intellectuelle / à ce qu'ils aiment.</p>

Pendant les deux jours de travail intensif pour les élèves réunis en groupes de cycle, le travail fut assez ressemblant à celui des adultes : « *que vient-on faire dans une BCD ? A quoi servent les histoires ?* » Ces questions donnèrent le top départ d'un mini-stage avec Yvonne Chenouf. Ils avaient été prévenus...par écrit évidemment : « *Vous ne me connaissez pas et je ne vous connais pas. Mais je connais bien un endroit que vous connaissez aussi : la BCD. C'est dans cette BCD que nous devons nous rencontrer. J'ai reçu un message. Pas vous ? Ce message disait que vous aviez besoin d'aide pour faire marcher votre BCD. Là, c'est vous qui me faites marcher ! Pas une BCD ne marche pour la bonne raison qu'elle n'a pas de pieds. Car enfin, qu'est-ce que c'est une BCD ?* » (lettre d'Yvonne Chenouf aux enfants de l'école Louise Michel, Saint Martory, juin 2007).

Beaucoup de lectures d'images projetées et de débats plus tard, eux aussi avaient écrit collectivement leurs ambitions pour une BCD idéale :



La BCD doit maintenant son existence au collectif qui la fait vivre : enfants, parents et enseignants.

LA CONSOLIDATION

→ À la rentrée suivante, en septembre 2007, la BCD déménage dans une longue salle vitrée donnant directement sur la cour de récréation. Aménagée avec plus d'espaces de travail et un classement plus opérant, elle accueille désormais les enfants en accès libre durant les temps de récréation. Elle reçoit également la visite de tout-petits de la crèche

voisine. Le contact est encore difficile, les objectifs compliqués à harmoniser entre la crèche et l'école. C'est une phase de rapprochement et d'observation plus que de réelle construction de projet. La réflexion engagée avec Yvonne Chenouf se poursuit : les clubs en BCD voient le jour. Des parents investissent quatre clubs où les enfants inscrits sur demande se retrouvent chaque semaine. L'équipe ne craint plus d'adopter des pratiques concurrentielles de la classe et s'organise, explique, rassure, réajuste. Quant aux parents, ils investissent la BCD, se l'approprient, proposent des achats, ou encore offrent des ouvrages choisis.

L'équipe consigne les éléments de ce partenariat dans un cahier des charges, validé par l'institution.

L'idée de l'incursion libre des parents durant le temps scolaire ne fait pourtant pas l'unanimité, y compris au sein des différents mouvements pédagogiques. Si la présence des parents hors temps scolaire est plébiscitée par tous, elle est beaucoup plus controversée sur temps de classe, temps d'apprentissage qui devrait rester la seule affaire des enseignants. Après plusieurs réunions entre les intervenants et enseignants, un premier bilan sur les clubs est esquissé en avril 2008 :

Dans chaque club, la question « *Pour vous, qu'est-ce qu'un club ?* » a été posée aux enfants...

- un lieu où l'on a envie de partager des choses
- un lieu où on a choisi d'aller en fonction d'un centre d'intérêt
- un lieu où on peut lire et échanger librement
- un lieu où on apprend des choses en s'amusant
- un lieu où on fait des choses avec les livres car on est en BCD

...aux parents :

- idée du club : qu'il y ait partage
- se poser avec un livre et avoir un temps de parole
- le ludique
- le « bricolage » : une trace avec un marque-page, une carte, un affichage, le courrier avec les autres clubs...

...aux enseignants :

- ce qui est important, c'est que les enfants sachent qu'avec les clubs, ils ont un lieu où ils sont attendus en tant que lecteurs : lire quelque chose, donner son avis, partager avec les autres...

EXTRAIT DU BILAN DU CERCLE DE LECTURE MENÉ DE JANVIER À MAI 2009 À LA BCD DE SAINT-MARTORY :

« J'avais très envie de lire des histoires aux enfants.

En commençant cette activité je ne savais pas ce que j'en ferais. Je voulais proposer une activité originale qui réponde aux besoins des enfants.

Dès les premières séances certains enfants furent déçus que je lise des histoires sans images, aussi m'est-il apparu important de travailler avec eux leur relation à l'écrit.

Exciter leur curiosité, découvrir le livre ou tout support de communication écrit comme un outil de la connaissance, de la réflexion et de l'émotion, devinrent mes ambitions... Finalement découvrir que la lecture est un acte autonome qui démocratise l'individu, affirmant sa personnalité.

Mon but était que les enfants soient capables de se détacher du texte afin de se positionner, d'exprimer une opinion en accord ou désaccord avec le texte ou l'auteur. Aussi j'ai souvent proposé des textes irréels, idéalistes, absurdes ou fantastiques pour les faire réagir. Il fallait que ces textes les déstabilisent, les dérangent, les interrogent, qu'ils excitent leurs curiosités afin qu'ils développent leur esprit critique. Sans chercher à les piéger, je les faisais douter et surtout raisonner. Chaque enfant avec sa construction distincte élaborait sa pensée.

Ma plus grande victoire a été de prêter des livres à des enfants dits non-lecteurs.

Dès le début je voulais écrire ce recueil, afin que les participants puissent le consulter (ce qu'ils n'ont pas fait) et donner envie à d'autres de rejoindre ce groupe.

Les enseignants peuvent ainsi évaluer et valoriser les interventions bénévoles pour promouvoir leur méthode de lecturisation et perpétuer les clubs au sein de la BCD.

C'est aussi un témoignage qui servira je l'espère à d'autres intervenants voulant se lancer dans une aventure similaire.

Il a été écrit le plus fidèlement possible à partir de la bande audio produite à chaque séance, l'important ici n'étant pas la qualité du langage mais l'expression des idées. Dire un mot pour un autre est souvent très évocateur.

Je n'ai pas retranscrit l'intégralité des dialogues, mais les échanges les plus riches, les réflexions les plus pertinentes, les propos spontanés.

J'évalue à deux jours par semaine le temps de travail de préparation et de finalisation : ♦ choix des textes, extraits de romans, poésies, contes, chansons, publicités, nouvelles sur Internet ♦ recherche d'informations sur Internet (biographie, variantes de contes, recettes...) ♦ répétition ♦ mise à jour du recueil ♦ bilan.

J'ai pris beaucoup de plaisir à partager mes lectures avec les enfants qui m'ont exprimé leur gratitude lors du débriefing, démontrant qu'ils savent exprimer des sentiments sur des événements de leur vie. Le but de ce cercle n'est-il pas justement de développer leur esprit critique ? »

Jeanne ALLAIN, mère intervenante à la BCD, sans emploi



L'OUVERTURE

→ *En 2008-2009*, les clubs sont reconduits. Les enfants du club Ponti, après plusieurs mises en scène d'albums, ont décidé d'écrire leur propre pièce à la manière de l'auteur. Ils se sont véritablement emparés de l'univers de l'artiste, à travers les personnages imaginés, le thème abordé, le vocabulaire inventé, à tel point que nous avons été plusieurs parmi le public à chercher de quel ouvrage il s'agissait... Les enfants du club « animaux » ont régulièrement invité des professionnels (responsable de centre équestre, éleveur canin...) à venir répondre à leurs questions et ont communiqué leurs travaux et recherches par le biais d'un journal distribué dans les classes.

Les parents viennent massivement aussi pour soutenir le prêt de livres des maternelles. Un cercle de lecteurs pour enfants voit le jour (Cf. encadré page précédente).

Lors du dernier conseil d'école de l'année, des parents volontaires demandent à pouvoir ouvrir la BCD hors temps scolaire (il n'y a pas de bibliothèque municipale sur la commune). La mairie suit, actualise son contrat d'assurance, fournit de nouveaux jeux de clés... Parents et enseignants doivent, dès la rentrée prochaine, se saisir des opportunités qui se dessinent alors en terme de déscolarisation de la lecture et d'élargissement de l'offre de lecture à la population : comment continuer à former des lecteurs après l'école ?

Lors de la mise en place de l'Aide Personnalisée, l'idée vient à l'équipe de suivre et se donner les moyens de mettre en oeuvre les projets des enfants. Des équipes hétérogènes de cycle vont prendre en charge toute l'année l'organisation de l'inauguration de la BCD : contact d'auteurs, rédaction de lettres, d'autorisation, de messages d'information, d'invitation, écriture du discours, imagination du scénario de la soirée...

ET DEMAIN ?

C'est sur notre première expérience (et pour cause !) d'Aide Personnalisée que nous arrêtons notre analyse. Nous éprouvons un sentiment mitigé en pensant que la prise en main de notre BCD nous a permis de réaliser des projets mais qu'il nous reste encore du chemin pour mettre en oeuvre LE projet : celui, central, des « lecteurs

en formation ». Pour le dire autrement, il nous faudra parvenir à la pédagogie de projet. La pédagogie « de projet » opposée à la pédagogie « de projets ».

Comment notre école peut-elle s'organiser pour générer du travail qui serait uniquement la production d'un groupe d'enfants et d'adultes qui se questionnent, sans avoir besoin d'injecter des « choses à faire pour travailler ».

La BCD constitue un immense espoir pédagogique pour y parvenir. Il faudra pour cela beaucoup progresser, c'est à dire s'affranchir de tout ce qui ne nous sert pas et se concentrer sur le reste. Les outils ne manquent pas à l'AFL : services d'intérêt généraux / circuit-court / indexation des écrits produits / comité d'achat / animations autour des livres / production de livres / correspondance / communication interne et externe / organisation d'événements.

Nous avons commencé et comptons bien continuer le travail, avec pour moteur l'intellectuel collectif de notre équipe. **La BCD n'est décidément pas une question de BCD mais de pédagogie générale.**

■ Laurence DAUGUET & Carole DONINI

Relis-toi sept fois avant d'écrire.

Alain BOSQUET, *La Fable et le Fouet*

Ainsi, recommençant un ouvrage vingt fois,
Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.

BOILEAU